



JOHN SAWARD

# JÉSUS VIVANT EN MARIE

ARTEGE  
EDITIONS

Jésus vivant en Marie  
*Le rédempteur dans le sein maternel*

Titre original :  
Redeemer in the Womb  
Jesus Living in Mary  
*Traduit de L'anglais par Hervé Benoît*

© déc. 1993, Ignatius Press

ISBN-10 : 0898704278

ISBN-13 : 978-0-89870-427-3

© Groupe Artège  
Éditions Artège  
10, rue Mercoeur - 75 011 Paris  
9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan  
[www.artege.fr](http://www.artege.fr).

EAN PRINT : 9782360402786

EAN Epub : 9782360403141

Tous droits réservés pour tous pays

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'humanité dans le Christ est la clé de compréhension de l'homme et, bien entendu, de tout l'ordre de la création. Comme Balthasar l'a montré, il a fait du dogme chalcédonien de « l'union sans confusion » une loi universelle de l'être, un axiome fondamental de la métaphysique<sup>30</sup>. La doctrine révélée de l'Incarnation se construit sur une philosophie de l'homme naturellement connue, mais elle contribue aussi, mais elle apporte aussi sa lumière propre et bannit les ombres persistantes dans la compréhension que l'homme a de lui-même. Le rayonnement de la conception virginale projette ses rayons sur chaque conception humaine naturelle.

Grâce à l'Incarnation, l'homme apprend la vérité à propos de ses commencements.

### *Le commencement humain du Christ et le nôtre : saint Thomas*

Là où Maxime voyait une confirmation, la scolastique voit une exception : *à la différence des autres hommes*, le corps du Christ a été animé par une âme rationnelle à la conception. Les scolastiques (suivant Aristote) tenaient que l'âme rationnelle n'est pas infusée au premier moment de la conception, mais plus tard, c'est-à-dire lorsque l'embryon a atteint un état suffisamment avancé de développement corporel<sup>31</sup>.

Les philosophes de l'Antiquité ne possédaient pas les connaissances de la biologie moderne. Ils manquaient donc des moyens (que nous avons maintenant) pour distinguer un embryon humain précoce de ceux des autres espèces. Extérieurement, tous les embryons se ressemblent. Par conséquent, le développement d'un embryon non spécifique en un embryon humain parfaitement reconnaissable devait être un processus de changement substantiel, changement de nature ou

de forme, changement d'âme. (« Âme » signifie ici la forme du corps, ce qui fait qu'un corps est le genre de corps qu'il est, son principe de vie, la source de ses fonctions caractéristiques.) Pour Aristote et saint Thomas d'Aquin, la génération humaine est un processus de transformation, de « venir à l'être » et de « mourir »<sup>32</sup>. Au début, l'embryon a une âme « végétative » : il est capable de se nourrir et de croître. L'âme végétative « disparaît » et lui succède une âme qui est à la fois végétative et sensitive : l'embryon est capable de sensations aussi bien que de se nourrir. Finalement, l'âme sensible est remplacée par une âme créée directement par Dieu, une âme à la fois végétative, sensitive et rationnelle : l'embryon vit de la vie de l'homme<sup>33</sup>.

Saint Thomas soutient cette théorie, non seulement parce qu'elle lui vient d'Aristote, mais parce qu'elle correspondait à ce qu'on pouvait observer dans la nature, et il était convaincu qu'une bonne philosophie doit être fondée empiriquement. « Le jugement que l'intellect fait à propos de la nature d'une chose doit se conformer à ce que la perception des sens nous montre de la chose<sup>34</sup>. » En fait, l'Antiquité et le Moyen Âge ne savaient rien de l'ovulation ; l'ovule lui-même n'a pas été découvert avant 1827<sup>35</sup>. Pour saint Thomas, la conception se produisait par l'activation grâce à la semence d'une sécrétion spéciale de sang dans la matrice<sup>36</sup>. De plus, bien qu'il saisisse la vérité que la matière doit être correctement et suffisamment organisée pour être animée par une âme rationnelle, son jugement sur ce qui constituait l'organisation était déterminé par les limitations de l'observation courante. Pour Aristote (et donc pour saint Thomas), l'âme est « l'acte premier d'un corps organique naturel (*sômatos physikou organikou*) », c'est-à-dire, un corps avec des organes, parties assurant des fonctions essentielles<sup>37</sup>. C'est seulement lorsque le corps embryonnaire était équipé d'organes

et de membres humains reconnaissables, qu'il était censé vivre une vie humaine. Lorsqu'il était complètement formé, il était évidemment informé par une âme rationnelle. À partir du moment où il y avait le corps d'un homme, il y avait un homme, un animal rationnel.

Saint Thomas enseigne que le corps du Christ ne s'est pas développé d'une manière normale. Ayant été créé directement par le Saint-Esprit à partir de la chair et du sang de la Vierge, sans l'intervention de la semence masculine, il était totalement formé, parfaitement organisé, depuis le premier moment de la conception et, depuis de premier instant, il était animé par une âme rationnelle<sup>38</sup>. L'opinion de saint Bonaventure est la même : depuis sa conception, le corps du Christ possède « la perfection de l'organisation<sup>39</sup> ».

Cette opinion recèle une difficulté évidente. Si le Verbe incarné doit être appelé « homme » de façon univoque, pourquoi devrait-il différer des autres hommes en ce qui concerne l'animation de son âme humaine ? Dans la terminologie de saint Maxime, cela semblerait impliquer une différence dans la « définition de nature » plutôt que dans la « manière d'existence ». Saint Thomas examine cet argument dans une objection où il cite saint Léon le Grand<sup>40</sup>. Il répond que la différence entre le Christ et nous sur ce point est une différence dans le temps, non de nature. L'animation de Notre Seigneur a été essentiellement la même que celle des autres hommes au sens où son âme rationnelle, comme les autres hommes, a été infusée dès que le corps a été formé. Ce qui diffère, c'est le moment de cette formation : le corps du Christ a été parfaitement formé plus tôt que celui des autres hommes.

Vivrait-il aujourd'hui, saint Thomas tiendrait sans aucun doute pour la doctrine de l'animation immédiate. Les principes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Theotokos*, toute simple femme et laïque qu'elle est, est plus grande que n'importe quel prêtre, plus élevée que n'importe quel temple fait de main d'homme.

Les paroles de Gabriel sur Marie « couverte » par la « Puissance du Très Haut » rappellent à n'importe quel esprit juif la *Shekinah* de Yahvé, mot forgé par le judaïsme post-biblique pour désigner la présence divine, exprimée si souvent dans le passé par une nuée aveuglante : le nuage couvrant le sommet du Sinaï d'où le Seigneur parla à Moïse (cf. Ex 24,15-18) ; la colonne de fumée, épaisse et obscure pendant la journée, claire et brillante pendant la nuit, qui guidait les Israélites pendant leur voyage à travers le désert ; le nuage qui se posait au-dessus de la Tente de la rencontre (cf. Ex 40,34) ; et la nuée remplissant le Temple lorsque Salomon le consacra (cf. 2 Ch 5,13)<sup>68</sup>. Il ne peut y avoir qu'une seule conclusion : Dieu se rend présent en Marie.

Le nuage est une image ambiguë de présence : signe visible mais aussi voile obscurcissant, signe extérieur approprié, par conséquent, à la fois de l'immanence et de la transcendance de Dieu.

« La *Shekinah*, même lorsqu'elle se donne à l'homme, ne se laisse pas saisir... Le *Deus revelatus* se révèle lui-même comme le *Deus absconditus*<sup>69</sup>. »

Les juifs aspiraient à l'assurance de la présence de Dieu la plus proche, mais ils insistaient aussi ardemment sur le fait qu'il était « tout autre ». Lorsqu'il dédicace le Temple, Salomon reconnaît que « les cieux et les cieux des cieux » ne peuvent contenir le Seigneur son Dieu, mais il prie néanmoins pour que le « nom » divin repose dans le sanctuaire (1R 8,27 ; 1Ch 6,18s)<sup>70</sup>. L'Incarnation remplit le désir d'immanence bien au-delà de

l'attente juive et, en même temps, confirme le respect de l'Ancien Testament pour la transcendance de Dieu. Car, dans le sein de la Vierge, le Fils coéternel assume la véritable nature de l'homme tout en demeurant vrai Dieu transcendant. Sans cesser d'être insaisissable dans sa divinité, il devient (sans semence, par la puissance du Saint-Esprit seulement) un minuscule embryon humain, contenu dans les murs du sein virginal. L'Incarnation n'est pas la dégradation de la grandeur divine mais l'élévation de la petitesse humaine dans son assumption par le Créateur. Et ainsi, par Marie, par sa foi et dans son corps, l'attente d'Israël pour que Dieu ouvre les cieux et descende, est accomplie. Le Dieu incompréhensible habite parmi les hommes comme un homme.

### *Dieu dans le sein de la Fille de Sion*

Les derniers prophètes, inspirés par l'Esprit, s'adressaient au peuple de Dieu, non au neutre, mais de manière personnelle, au féminin, comme à une personne singulière, une jeune fille, la Vierge, Fille de Sion, et ils attendaient avec impatience sa future restauration, lorsque Dieu serait « au milieu d'elle » (So 3,14-17 ; Za 2,10)<sup>71</sup>. Le *Targum* (transcription-amplification araméenne du I<sup>er</sup> siècle), de ces deux textes y introduit à chaque fois une référence à la *Shekinah* : « Je ferais venir ma *Shekinah* au milieu de toi<sup>72</sup>. » Cet espoir de la présence « centrale » est accompli en Marie avec un réalisme qui va bien au-delà de tous les rêves des prophètes. « Hautement favorisée » depuis son Immaculée Conception par la grâce du Saint-Esprit, elle se tient devant l'ange du Père comme la parfaite réalisation de la Fille de Sion, la représentante de son peuple et, bien sûr, de toute l'humanité et, dans la foi et l'amour, elle donne une nature humaine au Fils coéternel. Dieu désormais demeure sur la terre (cf. 1 R 8,27),

comme chair de la chair de Marie, et en son sein, « dans le milieu de son corps », « dans son ventre » (*en gastri*)<sup>73</sup>.

Cette révélation du Nouveau Testament de Jésus en Marie présuppose la croyance de l'Ancien selon laquelle le sein de la femme est la scène sur laquelle se jouent les premières scènes du drame humain. Le Seigneur forme, « lie ensemble », chaque homme depuis le sein (cf. 2 M 7,22s ; Ps 138,13s ; Is 44,2. 24). En effet, « Celui-qui-te-façonne-dès-le-sein-de-ta-mère » est l'un des noms divins dans le Deutéronome (cf. 49,5). La nudité de la personne humaine lorsqu'elle sort du sein maternel préfigure la nudité dans laquelle il est enterré : deux signes de sa dépendance vis-à-vis de son créateur (cf. Jb 1,21). Les biographies des pères d'Israël commencent par leur conception : Isaac (Gn 21,2), Jacob (Gn 25,21), Moïse (Ex 2,2), Samuel (1 S 1,20). Les actes avant la naissance préfigurent le caractère adulte, et la lutte d'Ésaü et Jacob avant leur naissance le prouve (cf. Gn 25,22). Jérémie est consacré à sa mission prophétique avant sa naissance :

« Avant même de te former au ventre maternel,  
je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai  
consacré ; comme prophète des nations,  
je t'ai établi » (Jr 1,5).

Le Deutéro-Isaïe, lui aussi, avait « choisi » avant même « le sein de sa mère » (Is 49,5). Certains rabbins croyaient que l'enfant à naître était parfois miraculeusement rendu capable d'actes religieux. Selon Rabbi Gamaliel II (vers 90), lorsqu'Israël a traversé la Mer rouge, « même les embryons dans le sein de leurs mères, ont chanté un chant<sup>74</sup> ». Ainsi, en Marie, qui conçut son Fils par la grâce du Saint-Esprit, non par la semence humaine, deux thèmes majeurs de l'Ancien Testament

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Chapitre 3

## Un sein plus grand que les cieux

### *L'enseignement des Pères*

« Le cœur des Pères, dit Johann Adam Möhler, était rempli de Jésus Christ<sup>91</sup>. » Ils ne préféraient rien à l'amour du Christ, d'où la puissance et la jeunesse éternelle de leur doctrine. En particulier, la pensée que le Verbe coéternel de Dieu le Père s'était abaissé pour prendre sur lui notre vie humaine embryonnaire, vivre et grandir comme nous, les remplissait d'un amour d'une étonnante gratitude. C'est l'un des motifs principaux dans la poésie dogmatique de saint Ephrem (306-373), la « harpe du Saint-Esprit » syriaque.

« C'est une source de grand étonnement,  
mon bien aimé,

Que quelqu'un puisse enquêter  
sur la merveille de Dieu descendu  
et qui a fait sa demeure dans le sein,  
Et comment cet Être,  
Revêtit le corps d'un homme,  
Passa neuf mois dans une matrice,  
Sans avoir honte d'une telle maison ;  
Et comment une matrice de chair  
fut capable

De porter le feu brûlant  
Et comment une flamme s'abrita  
Dans une matrice humide  
qui ne peut s'enflammer.  
Ainsi que le buisson-ardent  
de l'Horeb porta

Dieu dans la flamme,  
Ainsi Marie porta le Christ  
dans sa virginité.  
Parfaitement Dieu,  
Il entra en son sein par l'ouïe ;  
En toute pureté, le Dieu-Homme  
Passa de la matrice  
dans la création<sup>92</sup>. »

Bien plus tard, au VII<sup>e</sup> siècle, lorsque les hérésies encouragées par les empereurs attaquaient la liberté et l'activité humaine du Christ, saint Sophrone de Jérusalem, champion de la christologie orthodoxe, inclut les neuf mois dans le sein de Marie à sa confession de foi synodale. C'est une attaque cinglante contre le docétisme, en effet, contre toute tentative pour nier la réalité ou l'intégrité de l'humanité de Dieu le Fils :

« Le Verbe s'est vraiment fait chair et homme du sang intact et virginal de la toute-sainte et immaculée Vierge Marie, et il a été porté dans le sein virginal, il a accompli le temps normal de la grossesse, devenant comme nous les hommes dans toutes les choses naturelles, mais sans le péché, ne dédaignant pas notre état inférieur provisoire<sup>93</sup>... »

Lorsqu'il prêche sur l'Annonciation, il s'attarde sur le même mystère :

« Elle était enceinte de Dieu..., de celui qui est glorifié dans les cieux avec le Père, mais qui, sur la terre, dans la chair prise d'elle, daigne être porté dans son sein<sup>94</sup>. »

Saint Anastase du Sinai († vers 700) qui succéda à Sophrone et Maxime dans la lutte contre l'hérésie christologique, observe que, s'il l'avait désiré ainsi, le Verbe omnipotent aurait pu tout à

fait éviter l'enfance humaine et se créer pour lui-même une nature humaine adulte.

« Car celui qui avait créé Adam et l'avait amené du non-être à l'être, sans femme, ni sein, ni naissance, aurait pu fabriquer une nature humaine adulte pour lui-même et s'abriter en elle, et vivre ainsi dans le monde<sup>95</sup>. »

Mais il ne l'a pas fait. Le Fils de Dieu s'est anéanti lui-même et a accepté tout le lent développement de la vie humaine de la conception au dernier soupir. Il a condescendu à être conçu et porté dans le sein, de prendre chair et « être fait » (cf. Ga 4,4) d'une femme. Une poétesse victorienne a compris intuitivement la vérité aussi aisément que les Pères :

« Pas un fait soudain,  
de gloire ou de peur  
L'avènement du Seigneur ;  
mais les jours  
Chers, lents, de la nature,  
l'un suivant l'autre  
Pour former le Sauveur  
en sa Mère<sup>96</sup>. »

Lorsque nous disons que le Verbe s'est fait chair, nous voulons dire qu'il s'est humilié lui-même pour devenir le tout petit enfant de la Vierge Marie. En assumant la nature humaine dès sa conception, Dieu le Fils fit sienne la fragilité, l'incapacité absolue de la vie utérine. Saint Jérôme s'exprime avec sa vigueur habituelle :

« Le Fils de Dieu, pour notre salut, est devenu le Fils de l'Homme. Il a attendu neuf mois pour naître. Il a supporté les contraintes. Il est apparu ensanglanté. Il a été enveloppé dans des langes. Il a été couvert de baisers<sup>97</sup>. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

précédent. Le poète semble dire que la gloire est le don d'un *parvus puer*, un petit garçon, « encore à naître ». Il n'est donc pas surprenant que, quatre cents ans après sa mort, Virgile ait pu inspirer le plus grands des poètes chrétiens latins, seul le Fils dans le sein de la Vierge, dit Prudence (348-410), peut apporter au monde son âge d'or :

« Sens-tu, noble Vierge,  
Dans la fatigue de ton terme,  
L'éclat de la pudeur intacte  
De l'honneur d'avoir enfanté ?  
Quelles grandes joies pour le monde  
Renferme ton pudique sein,  
D'où naît un siècle tout nouveau,  
La lumière d'un âge d'or<sup>139</sup> ! »

---

91. *Athanasius der Grosse und die Kirche seiner Zeit*, II, Mainz, 1827, p. 131.

92. S. BROCK, *The Harp of the Spirit : Eighteen Poems of St Ephrem*, London, 1983, p. 62.

93. *Epistola synodica*, PG 87B, 3162D.

94. *Oratio II in SS. Deiparae Annuntiationem* 46, PG 87B, 327B.

95. *Viae Dux adversus Acephalos* 13, 8, CCSG 8, 243.

96. Alice MEYNELL (1847-1922), *Advent Meditation, Poems*, London, 1914, p. 53.

97. *Epistola* 22, 39, PL 22, 423. Le mot « contraintes » traduit ici *fastidia*, que l'on retrouve chez Virgile dans la IV<sup>e</sup> Églogue des *Bucoliques* (v. 61), considérée par les Pères comme une prophétie du Christ.

98. Saint CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Joannis Evangelium* 5 [Jn 8, 39], PG 73, 876C.

99. *In Epiphaniae Solemnitate Sermo* 4, 4, SC 22B, p. 246.

100. A. HARNACK, *Porphyrius : Gegen die Christen*, Berlin, 1916, fragm. 77.

101. Saint AUGUSTIN, *De Civitate Dei* 10, 28, CCSL 47, 303.
102. Saint HILAIRE, *De Trinitate* 2, 24, CCSL 62, 60, SC.
103. Saint EPHREM DE NISIBE, *Des Heiligen Ephraem des Syrers, Humnen de Dantivitate (Epiphania)* 23, 11. SC
104. *Oratio V (De Laudibus S. Mariae)* 2, PG 65, 717C.
105. Saint AMBROISE DE MILAN, *Lettre* 42, 6, PL 16, 1126A. Saint Proclus dit : « Il est entré sans passion. Il a quitté sans corruption, comme dit Ézéchiel... », *Oratio I (De laudibus S. Mariae)* 1, PG 65, 692A.
106. Saint AMBROISE DE MILAN, *De l'institution des vierges* 6, 43, PL 16, 317A. Dans la pensée des Pères, il y a une correspondance habituelle entre le sein virginal et la tombe vide. Pour ne prendre qu'un exemple parmi tant d'autres, saint Augustin dit : « La chair dans laquelle il est né, passant à travers le sein clôt lorsqu'il était enfant, la chair dans laquelle il est ressuscité, passant à travers les portes fermées, lorsqu'il était adulte », dans *Sermon* 215, PL 38, 1074. L'enseignement de l'Église sur la virginité de Notre Dame *in partu* a été vigoureusement réaffirmé par le pape Jean-Paul II à Capoue en juin 1992.
107. ÉPHREM DE NISIBE, *De Azymis* 6, 7.
108. Saint PROCLUS, *Oratio VI (De laudibus S. Mariae)* 17, PG 65, 756A.
109. *Oratio IV in Nativitatem B. Mariae*, PG 97, 880A-880B.
110. *Des mystères* 53 ; SC 25bis, 186-189.
111. F. LOOFS, *Nestoriana : Die Fragmente des Nestorius*, Halle, 1905, p. 166, l. 26 ; 168, l. 3 ; 175, l. 1 ; 242, l. 16-17 ; 278, l. 3.
112. Cf. saint CYRILLE, *Adversus Nestorium* 1, 2, PG 76, 29A.
113. F. LOOFS, *Nestoriana*, p. 292, l. 1-7.
- 114 *Adversus Nestorium* 1, 2, PG 76, 28D.
115. *Thesaurus* 15, PG 75, 261C. D'une façon similaire, saint AUGUSTIN dit : « La Sagesse de Dieu, c'est-à-dire le Verbe coéternel au Père, c'est construit une maison dans le sein de la Vierge, un corps humain » (*De Civitate Dei* 17, 20, CCSL 48, 588). Au Moyen Âge, saint Bernard voit Marie elle-même comme la maison (*De diversis* 52, 2, PL 183, 674D). Plus tôt, le pape saint LÉON LE GRAND semble avoir eu les deux idées : « En Marie et à partir d'elle,

- “la Sagesse s’est construit une maison” » (*In Nativitate Domini Sermo* 5, 2, SC 22B, 114).
116. *DS* 272.
117. *Quod unus est Christ* ; SC 97, 294.
118. *De Incarnatione* 8, 3, PG 25, 109C.
119. *Homilia* 4, PG 77, 992B.
120. *Oratio* VI (*De laudibus S. Mariae*) 17, PG 65, 753B.
121. *Oratio* III (*De Incarnatione Domini*) 3, PG 65, 708A ; *Oratio* VI (*De laudibus S. Mariae*) 17 ; PG 65, 750B.
122. Selon saint Cyrille, le théologien antiochien Diodore de Tarse déplaçait l’union du Verbe divin avec l’homme Jésus jusqu’au moment de la naissance (*Fragmenta Dogmatica* 17, PG 76, 1449D-1450A).
123. Dans son *Apologeticus contra Theodoretum pro XII Capitibus*, SAINT CYRILLE dit : « Lorsque la charge sans gloire de l’abaissement pèse sur toi, émerveille-toi avec plus de véhémence encore de l’amour du Fils pour nous », PG 76, 441B.
124. *Enarrationes in Psalmos* 44, 3, CCSL 38, 495. Saint Augustin dit aussi que « l’Enfant-Époux sort de sa chambre, c’est-à-dire le sein virginal, sans atteindre la virginité de sa Mère », Sermon 191, 1-2, PL 38, 1010.
125. *Convivium Decem Virginum* 8, PG 18, 136A.
126. Cf. Saint PROCLUS, *Oratio* I (*De Laudibus S. Mariae*), PG 65, 681A.
127. *Homiliarum in Evangelia Liber* II, *Homilia* 38, 3, PL 76, 1283A-B.
128. G. K. CHESTERTON, *The Napoleon of Notting Hill*, London, 1928, p. 14.
129. *Hymnen de Nativitate* (cf. *supra*), 16, 9-11, 76.
130. *Homilia* II in *Dormitionem B. V. Mariae* 15, SC 80, 162.
131. *Ibid.*, 14, 158.
132. *Encomium in B. Virginem* 14, PG 86, 3312B.
133. *Homilia in Dormitionem B. V. Mariae* 4, 90.
134. *De Virginitate, Gregorii Nysseni Opera*, vol. 8/1, (Cavarnos ed.), Leiden 1952, 305s.
135. *Homilia* II in *Dormitionem B. V. Mariae* 14, 158.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Beaucoup d'éducateurs et de pasteurs ont noté les extraordinaires capacités spirituelles des enfants. Cela ne doit pas nous surprendre. L'enfant, le jeune être humain, comme tout être humain, est naturellement religieux. Aussi dégradée et obscurcie soit-elle, l'icône indestructible de Dieu se trouve dans l'âme de chaque enfant depuis le premier instant de sa création et de son infusion dans le corps. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, dès qu'il y a un corps humain, il y a un être humain, une créature rationnelle *capax Dei*, capable de recevoir la grâce de la communion avec Dieu. Dans le baptême, la culpabilité du péché originel est remise, et l'enfant est divinisé par la grâce. Même s'il n'est pas encore conscient du fait, il est maintenant un membre du Christ, un enfant du Père et un temple du Saint-Esprit, participant de la nature divine. Sa vocation chrétienne adulte ne consistera qu'à devenir ce qu'il est par le baptême, ce qu'il est déjà comme enfant chrétien. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comprit cette vérité très clairement. Peu de temps avant sa mort, elle vit sa fin dans son commencement, son commencement dans sa fin. Dans le serviteur, comme dans le maître, il existe une coïncidence entre la crèche et la croix.

« ... il me semble que les choses que je vais raconter se passaient hier... j'étais, il me semble, dans les mêmes dispositions où je me trouve maintenant<sup>171</sup>... »

Et, en 1895, elle parle ainsi de l'enfant en état de grâce :

« ... mais si mon cœur n'avait pas été élevé vers Dieu dès son éveil (cf. Ps 88,2), si le monde m'avait souri dès mon entrée dans la vie, que serais-je devenue<sup>172</sup> ? »

Si telle était l'enfance d'une fille tombée d'Ève, quel genre d'enfant devrait avoir été le second Adam divin ? Dans chaque tout-petit de la famille humaine, se trouvent des profondeurs

spirituelles cachées vis-à-vis desquelles la culture moderne occidentale, si matérialiste et si mécaniciste, si contraire à l'enfant et si contraire à la vie, aveugle les yeux de l'âme. Si « Dieu-fait-homme » est un homme parfait, nous devons nous attendre à ce qu'il y ait eu en lui des capacités réalisées dans son enfance qui demeurent globalement dormantes en nous. Un bébé, à naître ou qui vient de naître, n'agit pas rationnellement et librement au sens où un adulte le fait, et cependant il a une aptitude à être libre. La raison n'advient pas à partir de rien chez un enfant le jour de son septième anniversaire. Employant une image frappante, saint Augustin dit que chez l'enfant (il pense à l'enfant à naître aussi bien que celui qui est né) la raison est comme une « étincelle endormie », attendant d'être graduellement éveillée et réanimée par l'âge<sup>173</sup>. La connaissance et le désir d'un bébé, aussi basiques soient-ils, sont déjà les actes d'une personne humaine, de quelqu'un fait à l'image de Dieu. Ils ne peuvent pas encore être fonctionnellement rationnels ou libres, ils sont cependant métaphysiquement supérieurs aux actes les plus élevés d'un animal non-rationnel.

Il est donc possible d'interpréter saint Thomas ainsi. À travers le perfectionnement des capacités spirituelles que l'on trouve dans chaque enfant à naître, dans la pauvreté même de son humanité embryonnaire, le Rédempteur dans le sein de sa mère est, d'une manière mystérieuse, capable de connaître et de dire « oui » au Père. « Lorsque le Christ est venu en ce monde, il a dit... “Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté” » (He 10,5). En voyant et en obéissant au Père, il nous voit et nous enveloppe dans son amour.

La jouissance de la vision béatifique par Notre Seigneur n'est pas incompatible avec une enfance authentique, complète et crédible. La vision de Dieu, après tout, est un don de Dieu, non

un accomplissement humain. Elle requiert, pour sa possession, non la maturité de l'esprit et du corps, mais simplement la réceptivité naturelle de l'âme spirituelle, sa « capacité de Dieu ». Tout enfant à naître, fait à l'image de Dieu, est capable de recevoir la grâce de la communion avec lui. (C'est la présupposition de la loi de l'Église, qui prévoit le baptême des embryons avortés, s'ils sont vivants, sans restriction d'âge [cf. *Code de Droit canonique*, canon 871]). Si tout enfant, depuis la conception, est capable de relation avec Dieu, il n'est sûrement pas déraisonnable de tenir que le Fils éternel fait homme, même dans le ventre de sa Mère, était baigné dans la lumière de la présence du Père. Comme saint Thomas l'enseigne, à l'instant même de sa conception, l'âme de Jésus a été créée et unie au Verbe en personne, et a ainsi reçu plus pleinement que toute autre créature « la communication de la lumière en laquelle Dieu est vu par le Verbe<sup>174</sup> ».

La connaissance du bienheureux est intuitive, non discursive, une contemplation, non une conclusion. Ce n'est pas au-devant de l'esprit de Jésus, mais comme le suggère Jacques Maritain, au-dessus de la conscience et elle peut, par conséquent, coexister avec la demi-conscience endormie de l'enfant<sup>175</sup>. On pourrait même dire que, étant donné la réceptivité et l'ouverture naturelle de l'enfance, il y a quelque chose de magnifiquement convenable à propos de l'Enfant Jésus, même encore à naître, contemplant la face du Père. Ferdinand Ulrich a démontré que l'enfant est « contemplatif », « théorétique », dans son être même, dans sa dépendance, « dans la simplicité de sa perception, la pauvreté de son ouverture, l'absence de complication avec laquelle il s'abandonne aux autres personnes<sup>176</sup> ». Personne n'est plus dépendant, personne n'est plus ouvert ou indifférent, que l'enfant à naître, et ainsi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

usage de vie sainte et parfaite avec Dieu son Père et avec la Vierge sa mère, prévenant l'usage des sens et la force de la nature<sup>207</sup> ? »

Dieu-fait-Enfant sanctifie non seulement la vie humaine à naître, mais toutes ses propriétés. C'est un état de totale dépendance de l'enfant envers la mère

« Nous voyons sensiblement qu'en cet état présent, elle lui est plus proche et plus conjointe tandis qu'il est en elle, qu'il fait comme partie d'elle, qu'elle vit pour lui et qu'il vit par elle, et qu'il est en un état continuel de dépendance et même d'indigence au regard d'elle<sup>208</sup>. »

Impuissance, incapacité, indigence<sup>209</sup> : telle est la condition de tout enfant à naître, et c'est la condition servile, la *forma servi*, que le Fils de Dieu, se dépouillant lui-même, a assumée par amour pour l'humanité. C'est par la même voie de vulnérabilité volontaire qu'il ira vers la croix. Par obéissance au Père, en aimant l'humanité jusqu'au bout, il se laissera librement remettre entre les mains de ceux qui le tueront. Le paradoxe est que cette impuissance, « cette incapacité déifiée », a la puissance de vaincre Satan. La voie de la faiblesse est une voie brillante où s'avance l'étendard royal.

L'eucharistie, comme le sein de Marie et la croix, est un mystère de puissance par l'impuissance. Par l'œuvre de transsubstantiation de l'Esprit, le Verbe incarné et tout-puissant du Père se dépose lui-même dans les mains du prêtre.

« Il est le Tout-puissant, mais ce Tout-Puissant ne vient à nous que par nos vœux et nos mains, comme s'il voulait reprendre dans le trône de sa puissance la même dépendance qu'il avait dans l'état de son impuissance, c'est-à-dire dans

son enfance, et comme s'il voulait renouveler devant nos yeux l'abaissement qu'il a pris autrefois sur la terre<sup>210</sup>. »

Sur la terre, sous les espèces sacramentelles, comme sous ses espèces propres au ciel, le Lion de Juda ressuscité est l'Agneau de Dieu égorgé.

### *La Visitation*

La Visitation, dit Bérulle, est la seule œuvre visible que Jésus et Marie ont accomplie pendant les neuf mois où l'enfant divin était dans le ventre de sa Mère<sup>211</sup>. C'est « la première communication de Jésus et Marie en l'univers »<sup>212</sup>, « le premier rayon du Soleil de justice<sup>213</sup> ». Et qui est l'objet de cette visite du Dieu incarné et de sa mère ? « Non Auguste, triomphant alors à Rome, mais un enfant caché dans les entrailles de sa mère en une bourgade de Judée<sup>214</sup>. » Le petit Jean Baptiste qui ne se connaît pas encore lui-même fait connaissance de Dieu et de la Mère de Dieu. Reprenant le thème chez les Pères, Bérulle dit que, dans le sein de Marie, le Verbe est « abrégé » : sans modifier sa divine grandeur, il prend sur lui notre humaine petitesse<sup>215</sup>. Ces deux merveilles – Dieu fait homme, et la Vierge devenue Mère – ne sont pas dévoilées aux grands de ce monde, mais à un petit bébé, « parce que l'ordre de la Divine Providence voulait en accorder le privilège à un enfant en l'honneur de la divine enfance<sup>216</sup> ».

« Et Dieu s'étant fait enfant, il veut premièrement être connu et adoré par un enfant, et c'est une des premières émanations de l'enfance de Dieu, se manifestant soi-même en l'univers. Dieu est enfant, ce que le monde ignore, ce que le ciel adore ; et un enfant est le premier qui le reconnaît et adore en l'univers, et ce par hommage et par opération secrète de l'enfance de Dieu même,

qui veut agir sur les enfants, et qui veut honorer soi-même en qualité d'enfant en donnant la première connaissance de soi-même à un enfant au monde, et le faisant son prophète en l'univers. Son premier prophète est un enfant, comme tantôt ses premiers martyrs seront des enfants<sup>217</sup>. »

Un enfant est « le premier disciple de l'École et académie de Jésus », « le premier officier de Jésus », le possesseur du « premier État de sa couronne<sup>218</sup> » :

« La Vierge remplit de joie ce petit enfant, remplit du Saint-Esprit sa mère et sa cousine. Et la langue de la Vierge, plus puissante que les langues de feu qui ont descendu sur les Apôtres, remplit de feu d'amour et du Saint-Esprit cet enfant et sa mère, une élévation nouvelle et un ravissement puissant qui la transporte en ce beau cantique de louange que l'Église a choisi pour louer Dieu tous les jours et l'a approprié à son service<sup>219</sup>. »

Dans l'Incarnation, Dieu prend la « petite voie ». Comme le dit l'un des disciples de Bérulle, lui qui est grand dans le sein de son Père devient petit dans le sein de sa mère, « le plus petit de tous les enfants des hommes<sup>220</sup> ».

### *Jésus en Marie : une union des cœurs*

Entre chaque femme enceinte et l'enfant dans son ventre, il y a plus qu'une simple présence physique de l'un à l'autre, de l'un dans l'autre. La proximité corporelle est la base d'une intimité de connaissance et d'amour, une union des cœurs. Ce lien naturel est merveilleusement renforcé par la plénitude unique de grâce dont l'Homme-Dieu et sa mère, chacun selon sa voie, est doté.

« Ces deux cœurs de Jésus et de Marie, si proches et si conjoints par la nature, sont encore bien plus conjoints et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mes frères ?” Et, tendant sa main vers ses disciples, il dit : “Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m’est un frère et une sœur et une mère”. (Mt 12,46-50) »

Saint Augustin explique soigneusement que la réponse de Notre Seigneur ne manifeste aucun manque de respect pour sa sainte Mère, bien au contraire, elle est pour sa plus grande gloire. Premièrement, elle prouve que la maternité du Christ de Notre Dame est plus qu’un processus physique. Elle est la personne humaine qui, plus que toutes les autres, fait la volonté du Père céleste, écoute le Verbe de Dieu. Elle est bénie parce qu’elle porte le Christ en son sein, mais elle est plus bénie encore parce qu’elle entend et garde le Verbe de Dieu en son cœur (Lc 11,27s). En des termes qui deviendront classiques, saint Augustin dit que Marie, « pleine de foi et recevant le Christ dans son âme avant de le recevoir dans son sein, dit : “Voici la servante du Seigneur ; qu’il me soit fait selon votre parole”<sup>246</sup>. » La Vierge Mère est bénie « parce qu’elle garde cette même Parole de Dieu par qui elle a été faite et qui, en elle, s’est faite chair<sup>247</sup> ».

La Sainte Vierge abrite le Verbe de Dieu en son corps pendant neuf mois, mais dans son âme, elle le garde pour toujours. Elle est, par conséquent, le grand modèle pour tous ceux qui ont foi au Christ.

« Marie est donc bienheureuse parce qu’elle a entendu la Parole de Dieu et l’a gardée. Elle garde la vérité dans son esprit plus longtemps que la chair en son sein. Le Christ-vérité, le Christ-chair : le Christ vérité dans l’esprit de Marie, le Christ chair dans le sein de Marie<sup>248</sup>. »

Parce que Marie conserve l'ensemble du mystère de Jésus dans son cœur comme un trésor (Lc 2,19.51), parce qu'elle l'aime et garde ses paroles, le Fils, avec le Père et le Saint-Esprit, fait sa demeure permanente en elle (Jn 14,23).

Dans son encyclique *Redemptoris Mater*, le pape Jean-Paul II a repris et développé ces conceptions patristiques. La réponse de Notre Seigneur à la femme qui l'acclame dans l'évangile selon saint Luc (« Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! » Lc 11,28) détourne l'attention « de la maternité entendue seulement comme un lien de la chair pour l'orienter vers les liens mystérieux de l'esprit, qui se forment dans l'écoute et l'observance de la Parole de Dieu ». Le Pape note un lien avec les paroles de Jésus âgé de douze ans lorsqu'il est retrouvé dans le Temple : il veut tout centrer sur les « affaires du Père » (Lc 2,49). De la même manière, Jésus adulte veut placer la maternité dans « dans le cadre du Règne de Dieu, sous l'angle de la paternité de Dieu lui-même ». Sa mère est son premier « disciple ». Comme lui et avec lui, elle fait la volonté du Père.

Ces textes, à première vue déconcertants, révèlent, selon le pape Jean-Paul II, que la maternité de la Sainte Vierge est spirituelle autant que charnelle, une réalité qui lui est tout à fait propre et, cependant, d'un autre côté, destinée à être partagée et imitée par l'Église tout entière.

« Il y a donc, dans l'économie de la grâce, réalisée sous l'action de l'Esprit Saint, une correspondance unique entre le moment de l'Incarnation du Verbe et celui de la naissance de l'Église. La personne qui fait l'unité entre ces deux moments est Marie : Marie à Nazareth et Marie au Cénacle de Jérusalem. Dans les deux cas, sa présence discrète, mais essentielle, montre la voie de la “naissance par l'Esprit”.

Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ comme Mère est rendue présente – par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint – dans le mystère de l'Église<sup>249</sup>. »

L'Église dans son ensemble et le chrétien individuel partagent la maternité divine de Marie, son portement du Verbe divin. Cette idée est à l'arrière-plan du mystérieux douzième chapitre du livre de l'Apocalypse de saint Jean. La majorité des Pères voit la Femme enceinte comme une figure de l'Église, tandis que les auteurs monastiques du Moyen Âge (accompagnés d'une longue tradition liturgique et iconographique) en soulignent davantage la signification mariale. La vérité est que le symbole s'applique à la fois à Marie et à l'Église. La Femme est l'Église, type et personnification de Marie, donnant naissance au Christ en ses membres dans le monde<sup>250</sup>. Dans la pensée de saint Jean, la Mère de Jésus est LA femme, un individu sans égal ayant une mission générale et représentative.

Saint Irénée, disciple d'un disciple du Disciple bien-aimé du Seigneur, continue, comme saint Jean, à lier Marie et l'Église. Le Fils éternel fut conçu par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie pour que nous puissions renaître de l'eau et de l'Esprit Saint dans le sein de l'Église Vierge.

« Comment les hommes échapperont-ils à la naissance de mort, s'ils ne sont pas régénérés, par le moyen de la foi, dans la naissance nouvelle qui fut donnée contre toute attente par Dieu en signe de salut...<sup>251</sup> ? »

Saint Hippolyte de Rome (170-236) qui, selon la tradition, était un disciple de saint Irénée (et, par conséquent, un héritier de la théologie d'Asie mineure solidement inspirée par saint Jean), a gardé ce thème vivant. Dans son traité sur le Christ et l'Antéchrist, il suggère que la femme enceinte de l'Apocalypse

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

croix que nous devenons contemporains de tous les mystères de sa vie :

« Lorsqu’il donna le sacrement de son corps et de son sang à ses disciples, il leur dit : “Faites ceci en mémoire de moi” (1 Co 11). Pour cette raison, ces fêtes sont instituées dans l’Église, pour que puisse être “récent” dans notre mémoire, tandis que nous représentons sa Nativité, sa Passion, sa Résurrection et son Ascension, toute la piété, la suavité et la pure charité qu’il nous a montrées en tout cela<sup>282</sup>. »

Le mystère de la vie de Jésus dans le sein de Marie est toujours « récent » dans la mémoire de l’Église. Chaque soir, elle chante le *Magnificat*, le chant de la « Vierge-portant-le-Logos », pour partager plus complètement son attitude de gratitude et d’obéissance. Et, à la fin de chaque année, pour se préparer à la naissance du Sauveur, elle vit un mois de contemplation du même mystère.

## *L’Avent*

Pendant la période de l’Avent, en particulier pendant la dernière semaine, l’Église s’identifie avec Marie dans son attente, le plus parfait modèle et incarnation de l’espérance du Peuple de Dieu : l’attente passée d’Israël du Messie, l’attente présente de l’Église de la seconde venue du Sauveur. Dans la liturgie ambrosienne, l’Annonciation a toujours été commémorée le Dimanche qui précède Noël, qui est nommé, comme toute la dernière semaine de l’Avent, *de exceptato* (c’est-à-dire « de la [Vierge] recevant [ou concevant]<sup>283</sup> »). Dans la liturgie tridentine, une messe de « l’attente de Notre Dame » peut être célébrée le 18 décembre et maintenant, dans la liturgie romaine actuelle, les mystères répartis tout au long de l’année –

l'Annonciation et la Visitation – sont célébrés pendant la dernière semaine avant la Nativité.

Toute l'imagerie des Pères est incluse dans les prières et les hymnes de l'Avent du Bréviaire et du Missel de Paul VI. Prenons, par exemple, la collecte du 20 décembre :

« Ô Dieu, à l'annonce de l'ange, la Vierge immaculée a accueilli ton Verbe ineffable ; devenue la maison de Dieu elle est remplie de la lumière du Saint-Esprit. Nous te le demandons : puissions-nous, à son exemple, nous attacher humblement à ta volonté<sup>284</sup>. »

Dans l'hymne ambrosienne, chantée à l'office des lectures pendant la seconde partie de l'Avent, le sein de Marie est à la fois le temple et la chambre nuptiale :

*Alvus tumescit Virginis,  
claustrum pudoris permanet,  
vexilla virtutum micant,  
versatur in templo Deus.  
Procedat e thalamo suo,  
pudoris aula regia,  
geminae gigas substantiae  
alacris ut currat viam<sup>285</sup>.*

## *La fête de la Visitation*

La visitation est l'une des rares fêtes de Notre Dame dont l'origine est due à l'Église latine. Elle a été d'abord célébrée au XIII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'elle fut introduite dans le calendrier de l'Ordre franciscain par saint Bonaventure. C'est à l'initiative du pape Urbain VI qu'elle a été étendue à l'Église universelle, en 1389. Il espérait que la Sainte Vierge portant le Christ viendrait « visiter » l'Église à nouveau pour mettre fin au Grand Schisme, et préserver la paix du Corps mystique du Christ. Le successeur

d'Urbain, Boniface IX, confirma cette décision, bien qu'elle n'ait été acceptée que par la partie de l'Église qui était sous son obédience.

La langue humaine ne suffit pas pour chanter des louanges d'une si grande Vierge, ni les saints exprimer pleinement avec de dignes proclamations celle dont le palais virginal a abrité celui que les cieux ne peuvent contenir<sup>286</sup>.

L'hymne de l'office des laudes de la Visitation, dans le Bréviaire actuel, date du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le peuple de Dieu parle par la voix d'Élisabeth et demande à la Mère de Dieu de visiter l'Église par son amour et son intercession :

*Saluta nunc Ecclesiam,  
Ut tuam vocem audiens  
Exsurgat in laetitia,  
Adventum Christi sentiens*<sup>287</sup>.

La prière de postcommunion de la messe du jour reprend l'analogie de l'Eucharistie que nous avons notée à plusieurs reprises dans la tradition :

« Que ton Église te magnifie, Seigneur, pour tant de merveilles ; comme Jean Baptiste a tressailli d'allégresse en discernant le Christ avant sa naissance, qu'elle accueille avec joie dans l'eucharistie ce même Christ toujours vivant... »

### *Les messes de la Vierge Marie*

Le 15 août 1986, un missel marial intitulé *Messes en l'honneur de la Vierge Marie*, a été publié par la Congrégation pour le Culte divin où la place de Notre Dame dans le mystère du Christ et de son Église est célébrée sous divers noms et divers titres. Sur le sujet qui nous concerne ici, il contient une messe de la « Vierge Marie, temple du Seigneur », où le fait qu'elle soit un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

devenir de parfaites “louanges de gloire” de la Très Sainte Trinité<sup>313</sup> ».

Élisabeth résume la tradition qui remonte, comme nous l’avons vu, aux plus anciens Pères de l’Église, en vérité à l’enseignement de Dieu-fait-homme lui-même. Elle prouve ce que les saints ont toujours su :

« Les neuf premiers mois de la vie de Jésus sont fondamentaux, un point de référence insurpassable pour le contemplatif qui cherche à entrer dans la plus profonde intimité avec Jésus. Avec Marie, enveloppé dans le manteau de sa foi et de son amour, il partage selon le mode le plus intérieur, le mystère de l’Incarnation<sup>314</sup>. »

Parmi les écrivains et spirituels du xx<sup>e</sup> siècle, personne n’a prêté autant d’attention à la vie humaine du Christ à naître qu’Adrienne von Speyr (1902-1967), qui combinait la connaissance naturelle d’une femme mariée, d’un médecin et la sagesse surnaturelle d’une mystique. Pour la Vierge Mère, dit-elle, les neuf mois sont un temps de « vie mixte » de prière et de service actif.

« La grossesse de Marie est une période de contemplation ininterrompue, d’attention continuelle au Fils. Et pourtant, c’est un temps d’action, car elle se rend chez Élisabeth pour lui porter le Fils, le don qu’elle a reçu de Dieu pour le donner aux autres<sup>315</sup>. »

Pour le Fils, lui aussi, la vie dans le sein de sa mère est un temps de prière : il prie simplement en étant l’enfant humain le plus complet et le plus parfaitement réel qu’il est devenu, en abandonnant, quel que soit le degré de liberté humaine qu’il possédait, son humanité nouvellement prise, son enfance

fraîchement conçue, à son Père céleste. Cette prière dans le sein, dit Adrienne, est semblable à sa prière sur la croix :

« Sur la croix, il remet son esprit au Père ; dans le sein, son corps. Ce corps, qu'il vient juste d'assumer, ce qui constitue une nouvelle expérience pour lui, il l'offre au Père ainsi que la joie qu'il y ressent. Et, quoi qu'il soit Dieu, il est maintenant un être humain et un enfant, sans expérience pour l'instant du monde<sup>316</sup>. »

Adrienne insuffle ici une nouvelle vie à la théologie du « premier moment de l'Incarnation » qui, comme nous l'avons vu, a été conçue avant elle, entre autre, par saint Thomas et Bérulle. Les paroles d'Adrienne sont une réminiscence d'un sermon de Gérard Manley Hopkins :

« Comme, lorsque nous entrons dans une église, nous nous signons, comme lorsque nous nous éveillons, nous sommes appelés à élever nos cœurs vers Dieu, ainsi le Christ, à peine s'est-il trouvé dans notre nature humaine qu'il l'a bénie et sanctifiée en saluant son Père céleste, élevant son nouveau cœur vers lui, et offrant tout son nouvel être en son honneur<sup>317</sup>. »

L'enfant enveloppé prie, comme la mère enveloppante. Ensemble, dans une communion aimante réciproque, ils prient le Père dans l'Esprit Saint. Jésus prie au sens littéral en elle, dans son sein, dans le « corps priant » de sa mère priante, « qui le porte encore et encore vers le Père<sup>318</sup> ». C'est plus qu'un symbole de l'Église en adoration. C'est le commencement de l'Église. Marie est « la première Église ».

Il y a là plus qu'une évidence moderne empirique pour confirmer l'intuition du bon sens, à savoir que les liens établis pendant la grossesse entre les mères et leurs enfants constituent

– pour le meilleur et pour le pire – le fondement de la relation qui suit la naissance. Pour Jésus et Marie aussi, la compréhension et l’amour des neuf premiers mois continue et s’approfondit après Bethléem. Le directeur spirituel d’Adrienne, Hans Urs von Balthasar, l’exprime ainsi :

« Le mystérieux dialogue dans la substance unique pendant les neufs mois n’a été ni rompu ni même diminué. Le mystère continue, inchangé. Le bébé qui quitte sa mère incompréhensiblement, l’homme qui s’éloigne d’elle, demeure le fruit, non seulement de son corps, mais aussi de sa foi et de son amour<sup>319</sup>. »

Adrienne reprend l’un des grands thèmes de la tradition catholique lorsqu’elle dit, en lien avec la Visitation, que « portant le Seigneur corporellement et spirituellement aux autres, [Marie] fait ce que l’Église fera plus tard en distribuant l’Eucharistie. Le Seigneur porté par sa mère et le Seigneur dans l’hostie n’a qu’une pensée : se donner sans cesse, se distribuer par les hommes<sup>320</sup> ». Le théologien Balthasar a fait bon usage des intuitions de la mystique Adrienne.

« Cette attitude qui consiste à se laisser naître et conduire se perfectionnera dans l’Eucharistie. Là, le Fils s’abandonne lui-même à la fois à l’Esprit Saint et à l’esprit mauvais dans l’Église afin de se tenir à la disposition des hommes qui ne sont pas prêts à se laisser conduire par sa grâce, par son attitude d’obéissance. Maintenant comme un enfant, plus tard comme un homme et, enfin, comme une hostie, le Fils se laisse naître comme une chose dont on peut disposer – et c’est lui qui porte le péché du monde et, par-là, le monde lui-même<sup>321</sup>. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*circumincission*, « une imitation dit Balthasar, dans l'économie du salut, du mystère de la Trinité<sup>348</sup> ». Dans son humanité comme dans sa divinité, le Fils a sa « place » dans une autre personne. Guillaume de Saint-Thierry décrit la « place » trinitaire ainsi :

« Ô Vérité, réponds, je t'en prie. Maître, où habites-tu ?  
“Viens, dit-il, et vois. Ne crois-tu pas que moi, je suis dans le Père, et que Père est en moi ?” Grâces à toi, Seigneur ! ce n'est pas rien, ce à quoi nous sommes parvenus : ton lieu, nous l'avons trouvé. Ton lieu, c'est ton Père ; et encore, le lieu du Père, c'est toi. De par ce lieu donc, tu es localisé. Mais cette localisation... c'est l'unité du Père et du Fils, la consubstantialité de la Trinité<sup>349</sup>. »

Les trois personnes divines ne sont pas des forteresses impénétrables repliées sur elles-mêmes, mais des personnes dans un mouvement de donation. Elles sont des « relations subsistantes », trois « Je » sans repli sur eux-mêmes. Chacune est elle-même en relation avec les autres. Chacune embrasse et inclut les autres : le Fils dans le Père, le Père dans le Fils, toutes les deux dans l'Esprit et l'Esprit dans les deux. Elles trouvent leur lieu dans chaque autre. La vie humaine dans le sein, où l'enfant a son lieu en sa mère, est merveilleusement adaptée à la révélation de la Trinité. C'est aussi un prélude ajusté à l'œuvre salvatrice de « substitution et d'échange » par laquelle, finalement, sur la croix, le Fils-fait-homme se placera à la place des hommes pécheurs, pour que les hommes pécheurs puissent trouver leur place dans le Père. Et elle oriente vers la communion eucharistique où, sous les accidents du pain et du vin, le bon Jésus – Corps, Sang, Âme et Divinité – réside véritablement et réellement en nous.

*Jésus à naître révèle l'homme*

Jésus est la révélation de l'homme autant que de Dieu. L'homme ne comprend pas pleinement sa propre humanité jusqu'à ce qu'il la voie unie à la divinité de la personne du Verbe. Tel est l'enseignement de Vatican II :

« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation<sup>350</sup>. »

Mais en quel sens l'homme est-il un mystère ? Pourquoi l'homme a-t-il besoin de la lumière de la Révélation pour se comprendre totalement lui-même ? Et que révèle le Christ embryonnaire à propos de l'homme ?

Saint Grégoire de Nysse nous livre une partie de la réponse. L'homme a été créé à l'image de Dieu, et, ainsi, d'une certaine façon, il reflète la divine incompréhensibilité. « “Qui connaît l'esprit du Seigneur ?” demande l'Apôtre (1 Co 2,16). Mais je dis : “Qui connaît son propre esprit<sup>351</sup> ?” » Créé à l'image de Dieu, l'homme reproduit l'ineffable mystère de la Trinité. En un sens, dit saint Grégoire, il est plus facile de connaître les cieux que soi-même<sup>352</sup>. Dans son commentaire sur le psaume 41, saint Augustin dit que l'homme est un abîme, la profondeur qui appelle la divine profondeur « au son des cataractes<sup>353</sup> ».

La doctrine de l'image de Dieu en l'homme est la seule garantie d'un « humanisme intégral ». L'homme n'est grand que parce que Dieu est infiniment plus grand. Lorsque le Créateur est nié, la créature est détruite. Toutes les hérésies du passé et les idéologies du présent se réclament d'une connaissance

exhaustive de l'homme. Elles réduisent la richesse de sa mystérieuse nature, la réduisant à l'une ou l'autre de ses parties ou de ses capacités. Le dualisme spiritualiste (platonicien ou cartésien) fait de lui un esprit emprisonné, un fantôme dans une machine. Le matérialisme moniste (marxisme, darwinisme, behaviorisme) le voit comme un animal économique, un singe nu ou une boîte noire. Le pélagianisme exagère sa liberté, tandis que le calvinisme et le jansénisme la nient. Le capitalisme libéral exalte l'entreprise individuelle ; le communisme sacrifie l'individuel au profit du collectif. Seule la foi chrétienne catholique comprend l'homme exactement dans la richesse de sa nature et la dignité de sa personne.

Lorsque le Verbe éternel s'est fait chair, la merveille totale de l'être humain est rendue visible. L'homme est fait « à » l'image de Dieu, mais le Verbe *est* l'image de Dieu, l'image consubstantielle du Père. L'homme entretient donc une relation spéciale avec la seconde Personne de la sainte Trinité : il est le type incréé de l'homme, le modèle d'où Dieu a tiré les traits d'Adam. Dans la personne du Fils, l'humanité devient ce que la Trinité a toujours voulu être. Le Verbe incarné « rend manifeste » que la destinée éternelle de l'homme, « depuis la fondation du monde » (cf. Ep 1,4), est de se conformer à lui, d'être un fils-dans-le-Fils, sur la terre par grâce, au ciel dans la gloire. « Ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8,29).

Il est évident que c'est seulement à travers le Christ, par une révélation divine, que l'homme en vient à connaître sa « plus haute vocation » de filiation adoptive et de vision béatifique. Mais quelle lumière le Dieu-Homme jette-t-il sur ces vérités à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Suisse, l'Angleterre, après avoir agi ainsi, ont cessé en une mesure considérable d'adorer Jésus-Christ, et ont abandonné leur foi dans sa divinité ; tandis que l'Église catholique, partout où elle se trouve, adore le Christ comme vrai Dieu et vrai Homme, aussi fermement qu'elle l'a toujours fait... », NEWMAN, *Méditations et Prières*, Paris, 1912, p. 62.

374. Déclaration de Mgr HABGOOD, *Débat à la chambre des Lords*, 15 janvier 1988 et 7 décembre 1989 en faveur de l'expérimentation sur l'embryon.

375. BALTHASAR, *Das Ganze im Fragment : Aspekte des Geschichtstheologie*, Einsiedeln, 1990, p. 276.

376. Elizabeth JENNINGS, *The Journey to Bethlehem*, dans *A Christmas sequence*, *The Tablet* 22/229 (December 1990), 1650.

377. Saint JEAN DE LA CROIX, « Du Verbe divin », dans *Œuvres complètes*, Paris, 1990, p. 216-217.

# Table des matières

## Préface

## Introduction

### Chapitre 1

L'instant où Dieu devient homme

*L'Annonciation : fête de l'Incarnation*

*Saint Maxime le Confesseur*

*sur le commencement humain du Christ*

*Le commencement humain du Christ et le nôtre : saint Thomas*

### Chapitre 2

Comment l'arche de Dieu  
peut-elle venir jusqu'à moi ?

*Les Évangiles*

*L'arche d'Alliance*

*La présence incarnée de Dieu*

*Dieu dans le sein de la Fille de Sion*

*La louange de la mère enceinte*

*Le gardien du sanctuaire*

### Chapitre 3

Un sein plus grand que les cieux

*L'enseignement des Pères*

*Mère de la Manne*

*Nestorianisme et l'enfant à naître*

*Le sein et la chambre nuptiale*

*Le transfert final de l'Arche*

*Dix longs mois lunaires*

### Chapitre 4

## Perfection depuis le Moyen Âge

*Les cisterciens*

*Les franciscains*

*Saint Thomas d'Aquin*

*Mère de l'Eucharistie*

*Une demeure digne pour le Fils*

## **Chapitre 5**

### Premiers pas dans le monde

*L'âge baroque*

*Les séjours du Fils de Dieu*

*L'état du Christ à naître*

*La Visitation*

*Jésus en Marie : une union des cœurs*

*Les grâces de la charge de Marie en son sein*

*Le Bien par le Christ embryon*

*Jésus vivant en Marie*

## **Chapitre 6**

### Christ dans le sein du cœur

*Communion et portement du Christ*

*Comprendre la Tradition*

## **Chapitre 7**

### Notre Dame du Signe

*La liturgie et l'art sacré*

*L'Avent*

*La fête de la Visitation*

*Les messes de la Vierge Marie*

*L'Arche s'en va vers son repos*

*L'Image de la divine Beauté*

## **Chapitre 8**

Le témoignage de trois femmes

## **Chapitre 9**

Révélation dans le sein

*Jésus à naître révèle Dieu*

*Jésus à naître révèle l'homme*

*La révélation de l'éthique*

*Incarnation, Éthique et Œcuménisme*

*Saint Joseph : vers une nouvelle chevalerie chrétienne*